CRITIQUE, opéra (en version concertante). PARIS, TCE, le 13 oct 2026. MOZART : Les noces de Figaro. H. Montague Rendall, E. Barath, L. Oliva, A. Fournaison… B’Rock Orchestra, Sasha Scolnik-Brower (direction)

9Ces Noces de Figaro de W. A. Mozart, données en version de concert au Théâtre des Champs-Élysées le 13 octobre 2026, était portée par une distribution vocalement somptueuse et une direction musicale d’une superbe vitalité rare. Cette « folle journée » a confirmé, s’il en était besoin, que l’œuvre de Mozart et Da Ponte demeure un sommet inépuisable du répertoire lyrique.

À la tête du ***B’Rock Orchestra***, le jeune chef américain **Sasha Scolnik-Brower** a déployé une battue à la fois alerte et précise, insufflant à la partition une énergie communicative et une légèreté toute mozartienne. Sa lecture, d’une grande clarté, a su mettre en valeur la transparence des textures et la vivacité des contrastes, sans jamais alourdir la ligne musicale. On a particulièrement apprécié la manière dont il a

soutenu les chanteurs dans les récitatifs, créant une continuité dramatique remarquable, ainsi que son sens aigu du théâtre dans les ensembles, où l'orchestre se faisait tour à tour complice, caressant ou bondissant.

Le plateau vocal réuni pour cette soirée était tout simplement exceptionnel. Chaque interprète a su incarner son personnage avec intelligence et musicalité. Le baryton britannique **Huw Montague Rendall**, en Comte Almaviva, a fait à nouveau forte impression, juste après son grand succès dans *Le Barbier de Séville* de Rossini à l'Opéra Bastille. Son baryton au timbre puissant et charnu a donné au personnage une dimension charismatique et trouble, passant de la morgue aristocratique à la jalousie la plus corrosive avec une aisance déconcertante. Face à lui, la Comtesse Almaviva d'**Emöke Baráth** fut une révélation. Sa voix, claire comme une lame de verre, a exprimé avec une noblesse poignante le cœur blessé d'une femme délaissée. Son air « *Dove sono* » a suspendu le temps, tant la pureté de la ligne et l'intensité de l'émotion étaient saisissantes.

La Suzanne de **Lauranne Oliva** a été l'incarnation même de l'espièglerie et de la vivacité. Sa voix souple et brillante a donné à chaque réplique une saveur particulière, et son entente scénique et vocale avec **Adrien Fournaison** (Figaro) fut un bonheur constant. Il a su offrir à son personnage une basse chaleureuse et sonore, campant un valet à la fois rusé, drôle et profondément humain. De son côté, **Eva Zaïcik**, en Chérubin, a offert une composition d'une fraîcheur et d'une ardeur juvéniles irrésistibles. Son « **Voi che sapete** » fut un moment de grâce, alliant la candeur de l'adolescent à une musicalité déjà accomplie. Les rôles secondaires n'ont pas été en reste, tous tenus avec un professionnalisme et une présence

remarquables. **Diana Montague** (la mère du baryton dans la *vraie vie* !) a donné à Marceline une autorité et une humanité touchantes, tandis que J**ennifer Courcier**, en Barberine, a apporté la touche de piquant nécessaire à son personnage. **Raphaël Brémard**, tour à tour Don Basilio et Don Curzio, s'est joué des registres avec un art consommé du comique et de la caricature. Enfin, **Nicolas Brooymans**, dans les rôles de Bartolo et Antonio, a complété cette galerie de portraits avec une solidité vocale et une truculence réjouissantes.

Un moment de grâce musicale qui a emporté l'adhésion d'un public conquis !

CRITIQUE, opéra (en version concertante). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 13 oct 2026. H. Montague Rendall, E. Barath, L. Oliva, A. Fournaison… B'Rock Orchestra, Sasha Scolnik-Brower (direction). Crédit photo (c) droits réservés